

Osif, Bonnie A. (dir.). *Using the Engineering Literature*. London-New York, Routledge, coll. "Routledge Studies in Library and Information Science", 2006, xx, 614 p.

Paul Marchand

Volume 53, numéro 2, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029243ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029243ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchand, P. (2007). Compte rendu de [Osif, Bonnie A. (dir.). *Using the Engineering Literature*. London-New York, Routledge, coll. "Routledge Studies in Library and Information Science", 2006, xx, 614 p.] *Documentation et bibliothèques*, 53(2), 131-133. <https://doi.org/10.7202/1029243ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

peine établir un parallèle entre les vies respectives de Melvil Dewey⁴, père de la bibliothéconomie américaine, et Paul Otlet, père de la documentation européenne. Les deux hommes se connaissaient, se sont rendu visite dans leurs institutions respectives et ont collaboré à l'époque du développement de la CDU, basée sur la cinquième édition de la classification établie par Dewey. Tous deux avaient à cœur de faciliter le travail de leurs collègues bibliothécaires et se sont faits inventeurs et distributeurs d'objets bibliographiques (fiches, classeurs, etc.) ; ils ont été impliqués dans les milieux associatifs ; ils se sont investis dans des projets autres que leurs projets bibliographiques : la réforme de l'orthographe et l'éducation des masses pour Dewey, la politique et la paix mondiale pour Otlet.

L'ouvrage de Françoise Levie se complète de quelques annexes fort intéressantes : des extraits de biographies déjà publiées de 74 individus avec lesquels Otlet a été en contact ou qui se sont intéressés à son œuvre ; une description des sources utilisées par l'auteur de la biographie ; une bibliographie extensive ; une postface intitulée « La revanche d'Otlet » signée par Benoît Peeters. On ne retrouve malheureusement par d'index des noms et des sujets qui aurait permis la consultation et l'utilisation comme source d'information de cet ouvrage dense et détaillé.

Une centaine d'illustrations — photographies, portraits, reproductions de manuscrits, de croquis, de lettres, etc. — ajoutent à la dimension humaniste de l'ouvrage. Sur les photographies, Paul Otlet apparaît toujours livre en main, une habitude acquise très tôt et qu'il aura conservé toute sa vie.

Osif, Bonnie A. (dir.). *Using the Engineering Literature*. London-New York, Routledge, coll. « Routledge Studies in Library and Information Science », 2006, xx, 614 p.

Paul Marchand
ETS, Université du Québec

USING THE ENGINEERING LITERATURE, dirigé par Bonnie A. Osif, prend place dans la collection « *Routledge Studies in Library and Information Science* », qui relève du groupe international Taylor & Francis. La monographie, qui s'ouvre sur un examen du genre de clientèle à laquelle appartiennent les ingénieurs, donne cette citation de Carol Tenopir et Donald W. King :

« Les ingénieurs ont tendance à s'appuyer beaucoup plus sur des moyens de communication interpersonnels et informels en comparaison à

d'autres scientifiques. [...] Ils ont tendance à être autosuffisants et plus directs dans leur façon de travailler. Leur mode d'apprentissage met en valeur l'écoute et la discussion plutôt que l'observation et la lecture. »

(P. xvii, traduction libre.)

Ce mode de fonctionnement, pouvant être lié au style d'apprentissage, mais aussi à la personnalité et à la manière de penser, n'empêche pourtant pas les ingénieurs d'avoir besoin d'une information de qualité, sans quoi des fautes dont les conséquences peuvent être graves peuvent en découler (construction, équipement, machinerie, etc.). Les ressources en génie prolifèrent et l'interdisciplinarité dans le domaine est grandissante. La métaphore de la carte routière est ainsi proposée pour représenter un guide comme celui de Bonnie A. Osif (« *the field of engineering has branched into a number of side roads with many intersections* », p. xviii). Ce guide répertorie les ressources documentaires utiles, lesquelles sont annotées ou évaluées. Il ne retient, à l'exception des classiques, que les documents parus après 1990. Tous les supports sont pris en compte, même quand ils sont multiples pour un seul et même titre. L'ouvrage vise l'efficacité et la sécurité. En premier lieu, il est destiné aux bibliothécaires spécialisés dans le domaine, mais des ingénieurs en exercice et des étudiants en génie peuvent aussi profiter des ressources qu'il rassemble. « *If information is power, peut-on lire, then the goal of this book is to provide the means to empower each librarian and engineer* » (p. xix). Les étudiants en bibliothéconomie peuvent également tirer avantage de cette publication.

Bonnie A. Osif adopte une approche par subdivisions de la discipline du génie. Chaque chapitre retrace brièvement l'histoire de l'une de ces subdivisions, en fait la description, suivie d'une liste des plus importantes ressources documentaires par type : manuels, encyclopédies, dictionnaires, recueils de données, monographies, périodiques, sites Web, etc. Précédées d'une recension des ressources générales en génie (chapitre 2), les subdivisions se suivent de la façon suivante (chapitres 3 à 20) : génie aéronautique et aérospatial ; génie de l'agriculture et de l'alimentation ; génie architectural ; bioingénierie ; génie chimique ; génie civil ; génie informatique ; génie électrique et électronique ; éducation en génie ; génie de l'environnement ; histoire du génie ; génie industriel et de la fabrication ; génie de la science des matériaux ; génie mécanique ; génie minier ; génie nucléaire ; génie pétrolier et du raffinage, et génie du transport. La rédaction des chapitres correspondant à ces subdivisions a été confiée à différents collaborateurs, principalement des bibliothécaires spécialisés (« *“front-line” librarians* »). Une notice sur chacun de ces collaborateurs se retrouve en début d'ouvrage. Bonnie A. Osif qui, en plus de diriger l'ouvrage, en rédige l'introduction (chapitre 1), est détentrice d'une maîtrise en sciences de l'information et d'un doctorat en éducation. De plus, bibliothécaire de référence et en formation documentaire en

4. Pour une biographie de Melvil Dewey, voir Wayne Wiegand, *Irrepressible Reformer : A Biography of Melvil Dewey*, Chicago, American Library Association, 1996, 403 p.

génie à la *Pennsylvania State University*, elle s'intéresse à la valeur de l'information, à l'information sur les transports et aux méthodologies de formation documentaire.

Divers types de lecteurs peuvent utiliser ce guide, et de différentes manières. Bonnie A. Osif suggère aux étudiants en bibliothéconomie ou aux bibliothécaires débutants en génie d'en survoler toutes les subdivisions ; aux bibliothécaires expérimentés, de l'utiliser comme ouvrage de référence (questions de référence, développement des collections) ; aux ingénieurs en exercice, de se s'attarder à leur domaine d'expertise et aux spécialités qu'ils doivent explorer. L'auteur recommande cependant à tous les lecteurs de parcourir le chapitre 2 sur les généralités en génie, qui s'appliquent à toutes les subdivisions, et de consulter l'index du livre. Les bases de données *Compendex* et *NTIS (National Technical Information Services)* y sont présentées comme des ressources incontournables pour le génie en général. Des références peuvent se retrouver dans plusieurs chapitres, et il peut, incidemment, être difficile de préciser où un champ d'étude finit et où un autre commence.

La catégorisation mise de l'avant dans *Using the Engineering Literature* pour subdiviser la discipline du génie, bien que cohérente, ne peut être appliquée directement à tous les milieux. Il n'est pas difficile de s'en convaincre. Personnellement, je n'ai eu qu'à comparer les catégories de Bonnie A. Osif à celles en usage pour les programmes d'étude à l'école d'ingénieurs où je suis bibliothécaire, l'École de technologie supérieure (ETS). Ainsi, par exemple, s'il y a *grosso modo* un rapport d'équivalence relatif entre le chapitre sur le génie mécanique et le programme offert à l'ETS dans ce domaine, le contenu des chapitres sur le génie électrique et électronique et le génie informatique se trouve par contre disséminé dans trois programmes de l'ETS : le génie électrique proprement dit, le génie logiciel ainsi que celui des technologies de l'information.

Bonnie A. Osif décrit en détail les types de documents et leurs particularités — les périodiques, qu'ils soient imprimés ou électroniques, les actes de colloques, les rapports (techniques), la « littérature grise », les monographies, les brevets, les normes (« *Standards, while important to some other disciplines, are basic to engineering* », p. 5), etc. —, et renvoie en outre à ces nouveaux modèles de communication que sont les blogues et les fils RSS : « *Keep monitoring, écrit-elle, for new communication trends !* » (p. 6). L'auteure s'arrête également à dépeindre l'interdisciplinarité croissante du domaine, non seulement entre différents champs du génie en soi, mais avec les sciences et les affaires. Mentionnons, par exemple, le chapitre sur les biotechnologies, qui peut être appliqué à plusieurs programmes d'étude à l'ETS, dont le génie de la production automatisée, et le génie des opérations et de la logistique développé récemment à cette constituante de l'Université du Québec qui n'est pas sans faire référence à la gestion. Bonnie A. Osif salue au passage la coopération par la voie du prêt entre bibliothèques, un service qui permet de remédier

au fait qu'une bibliothèque ne peut à elle seule se payer l'ensemble de la documentation nécessaire. Enfin, elle commente la valeur de l'information : l'accès à celle-ci peut entrer en jeu lorsqu'il s'agit de sauver des vies, du temps et de l'équipement, et augmenter la sécurité : « *This translates, conclut-elle, into better work, better evaluation, and, most likely, better pay* » (p. 7).

Le génie électrique, selon Larry Thompson, qui rédige le chapitre 10, continue d'être l'une des branches les plus dynamiques du génie (qui touche, notamment, les télécommunications et certains aspects de la biotechnologie ou de la nanotechnologie). Arrêtons-nous brièvement sur ce chapitre en guise d'illustration ou de modèle. Larry Thompson procède d'abord à une description du champ d'étude (ex. : électromagnétisme), suivie une présentation des séquences LC associées, index d'articles de périodiques et ressources en texte intégral, recueils de données de circuits intégrés, manuels, encyclopédies, dictionnaires, des monographies, périodiques, actes de colloques, des codes et normes, sites Web et documents sur les associations.

Voyons également le chapitre 11 relatif à la formation en génie, parce qu'il est lié à la mission des bibliothécaires en génie (dont le rôle, à l'université, peut aller jusqu'à recouper celui d'*agent d'éducation*). D'un part, il touche les programmes universitaires dans le domaine, mais aussi les problèmes et les enjeux entourant la formation des étudiants en génie. Selon Jill H. Powell, qui a rédigé ce chapitre, pour que la recherche en formation des ingénieurs soit complète, il est indispensable de consulter les publications et le site Web de l'*American Society for Engineering Education (ASEE)*. D'autre part, l'auteur s'en réfère à une étude intitulée *Shaping the Future*, parue en 1998, pour décrire les diverses qualités que l'on s'attend à retrouver chez un étudiant diplômé en génie. Celui-ci doit avoir développé une « *bonne compréhension des fondements de la science du génie* » (mathématiques, processus de fabrication, environnement, etc.), de « *bonnes habiletés de communication* », un « *standard élevé d'éthique* », une capacité à « *penser de façon créative et critique* » avec « *flexibilité* », « *curiosité* » et le « *désir d'apprendre* », et une « *compréhension de l'importance du travail en équipe* » (p. 284). Le bibliothécaire universitaire en génie — devenu formateur avec le temps, en plus de ses rôles plus traditionnels — n'est pas sans orienter, pourrait-on dire, ses services vers une collaboration au projet éducatif ici en jeu.

Somme toute, *Using the Engineering Literature* donne une bonne vue d'ensemble sur la documentation en génie et son exploitation. Des listes de documents, organisées selon un choix judicieux de concepts et un traitement systématique, peuvent être mises à profit par le bibliothécaire, l'étudiant en génie ou en bibliothéconomie et l'ingénieur. On apprend, par exemple, qu'une bonne collection de périodiques en génie électrique et électronique doit commencer avec les publications de l'*IEEE (Institution of Electrical and Electronic Engineers)* et de l'*IEE (Institution of Electrical Engineers)* et d'autres

titres, dont certains sont suggérés (p. 264). Le monde de l'information, en génie particulièrement, change très rapidement : le livre de Bonnie A. Osif fait référence à IEE en 2006 et, déjà, cet acronyme doit être changé pour « IET » (*Institution of Engineering and Technology*). L'IET, qui a des bureaux à Londres, Beijing, Hong Kong, au New Jersey et à Bangalore, vient d'être formé par la fusion de l'IEE et de l'IE (*Institution of Incorporated Engineers*). En bref, cette monographie dirigée par Bonnie A. Osif se révèle digne d'intérêt, voire un excellent outil pour le bibliothécaire en génie, aussi bien pour la référence ou la formation documentaire que pour le développement des collections.

Lardellier, Pascal et Michel Melot (dir.).
Demain, le livre. Paris, L'Harmattan, coll.
« Logiques sociales », 2007, 203 p.

Marcel Lajeunesse
EBSI, Université de Montréal

CET OUVRAGE COLLECTIF est le produit d'un colloque franco-roumain tenu en 2004, et dans lequel sont regroupées les communications de 11 spécialistes, dont huit professeurs en information-communication, deux conservateurs de bibliothèque et une sociologue. Les actes de ce colloque sont coordonnés par Pascal Lardellier, professeur en information-communication à l'Université de Bourgogne à Dijon, et par Michel Melot, ancien directeur de la Bibliothèque publique d'information et ancien président du Conseil supérieur des bibliothèques de France. Ce volume ajoute une autre pièce au débat sur l'avenir du livre comme objet, contenu et symbole, et il questionne les caractères de la troisième révolution du livre que nous traversons présentement.

Le livre est entré depuis deux décennies dans une zone de turbulence. Son aspect matériel et son aura symbolique se trouvent reconfigurés. Cela nous amène à nous poser la question : Qu'est-ce qu'un livre ? La numérisation des livres nous oblige à reconnaître que le livre numérisé n'est plus un livre, mais au mieux l'image d'un livre, et que le contenu du livre, textes et images, n'est pas le livre. La seconde question, corollaire de la première : Quelles formes le livre peut-il emprunter pour demeurer un livre ?

Le livre réfère au codex, compact, facile d'utilisation, qui a été inventé à Rome au 1^{er} siècle de notre ère ; il a quand même pris quatre siècles à s'imposer face au volumen, ce rouleau incommode, fragile et encombrant. Dans le livre-codex, les textes connaissent une organisation sans faille. Ce besoin d'ordre, de classement est au fond de l'existence même du livre, et aussi des bibliothèques, où les livres sont rangés selon des logiques aussi bien matérielles qu'intellectuelles. Depuis que le livre existe, un contrat moral lie l'auteur à l'éditeur et ses publics : honnêteté dans l'adéquation du contenu au

titre, respect des règles syntaxiques et grammaticales, rigueur orthographique, complétude du sujet dans les limites internes du livre. Sur la Toile, tout est beaucoup plus flou : contenu souvent fragmenté, évolutif ; y a-t-il encore un auteur dans cette infinité d'auteurs ? Sans parler des supports numériques que l'on cherche désespérément à stabiliser.

Le livre-codex est aurolé d'une dimension symbolique forte. Il incarne encore la culture, il matérialise le savoir. On l'entoure de mille attentions, on le collectionne, on le transmet. « Dévorer un livre » est plus qu'une métaphore. Les pratiques de bibliophilie auxquelles le livre donne lieu ne peuvent parvenir jusqu'à l'écran qui n'est qu'un vecteur transitoire, un adjoint technique jamais considéré comme une fin, mais comme un simple moyen. Les transformations induites par le multimédia touchent aussi le statut de l'auteur. Le livre impose sa temporalité, lente par nature, pour que la réflexion, voire la méditation, fasse son œuvre en regard de l'œuvre lue, du texte. En revanche, on sait combien l'ordinateur induit une lecture relevant du survol et conduit à une lecture rapide.

Michel Melot avance une comparaison entre la première révolution de l'imprimé, celle de Gutenberg, et la présente, induite par la technologie. De même que l'imprimerie au xv^e siècle fut la réponse à la crise de la fin du Moyen Âge, où les copistes ne parvenaient plus à fournir à la demande et où l'on rêvait à cette machine à faire des livres, de même l'écriture électronique est la réponse à cette autre crise d'abondance de la fin du xx^e siècle. De même qu'un clergé conservateur déplora l'apparition d'un livre mécanisé et vulgarisé par l'introduction de l'imprimerie, de même un clergé laïque d'aujourd'hui s'inquiète de voir chacun rivé à son ordinateur, capable d'écrire, sans éditeur, sans jury ni *imprimatur*, autre chose qu'un livre.

Au xviii^e siècle, Emmanuel Kant a défini le livre non pas comme une unité matérielle, mais comme une entité intellectuelle qui a reçu une forme stable et qui fonde le statut de l'homme comme auteur. Aujourd'hui cette totalité physique et logique, que le bibliothécaire appelle « unité bibliographique », oppose radicalement le livre à l'ordinateur qui n'a pas de contenu propre.

Questionner le livre, c'est questionner la lecture qui y est liée. La pratique de la lecture est-elle immuable ou varie-t-elle à l'ère du numérique ? La lecture, apprise à l'école primaire, a toujours tenu un rôle essentiel comme moyen de communication et comme expression culturelle. La navigation sur le Web procure indéniablement une expérience de lecture différente de celle d'un livre. Les enquêtes qui ont été menées sur la lecture des adolescents sont importantes pour appréhender les mutations actuelles. Les nouvelles technologies sont devenues le centre névralgique des stratégies relationnelles et informationnelles des jeunes ; leur vie s'est organisée autour d'elles en quelques années. Les jeunes ont ainsi développé le réflexe « Google » dès qu'il s'agit de chercher une information. Leurs informations proviennent davantage